ENVIRONNEMENT : MON À FAIRE

ETIENNE de CALLATAŸ
Économiste et cofondateur d'Orcadia Asset Management

Il y a le monde des affaires. Et il y a ce que nous avons à faire. En matière d'environnement, ce « à faire », c'est beaucoup. Emmanuel Faber, l'emblématique ex-patron de Danone, avait invité à ne plus dire *« Je suis dans un embouteillage »* mais *« Je suis l'embouteillage »*. À sa suite, ne disons plus *« J'ai chaud »* mais *« Je suis la sécheresse »*. Et ne disons plus *« La Russie finance la guerre avec son énergie fossile »* mais *« La Russie finance la guerre avec ma consommation d'énergie fossile »*. Et, après avoir dit cela, agissons, à la mesure de nos moyens… et de notre empreinte actuelle.

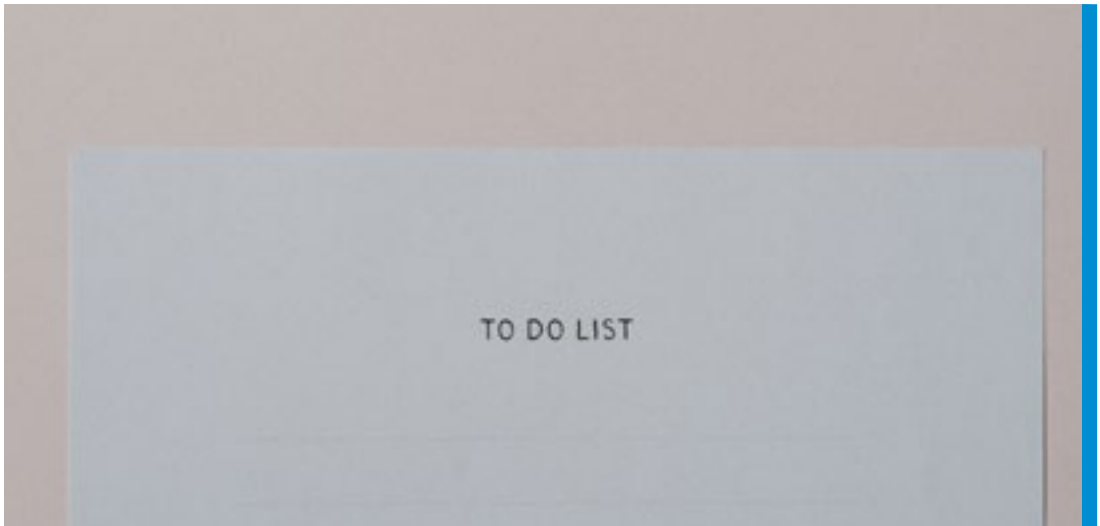
Oui, la sécheresse est sous nos yeux en 2022 comme les inondations en 2021, mais que faisons-nous ? En quoi modifions-nous nos comportements, qu'il s'agisse de la manière de se nourrir, de se loger, de se déplacer ou de se divertir ? Bien sûr, ce n'est ni mon changement de comportement individuel, ni le vôtre, qui suffiront pour infléchir le cours des choses. Et changer ne nous mettra même pas à l'abri des dommages environnementaux à venir, et donc oui, bien sûr, l'action doit être collective, et même supranationale.

Toutefois, ceci ne nous dispense en rien de l'obligation éthique de changer nos habitudes personnelles. Et l'économiste ajoutera que les efforts peuvent augmenter instantanément notre bien-être, notre « utilité » dans le jargon de la profession. Demandez à celles et ceux qui ont troqué la voiture pour le vélo s'ils regrettent leur choix ! Demandez aux végétariens si la nuit ils rêvent de manger de la viande ou si, pire, ils se relèvent pour aller en prendre dans le frigo ! En outre, nos « bonnes actions » environnementales contribuent positivement à cette « utilité » Les personnes qui déposent des vêtements dans une bulle de collecte de seconde main installée par une chouette association ne tirent pas la tête en pensant à l'argent perdu mais se réjouissent que demain ces objets auront une nouvelle vie.

Au début, changer d'habitude est un effort, mais après, on est sacrément content de l'avoir fait !

Les États membres de l'Union européenne se sont engagés à réduire de 15 % leur consommation de gaz d'ici l'hiver prochain. Des voix politiques ont été immédiatement entendues, soutenant que les ménages n'avaient pas à craindre que des efforts leur seront demandés. Voilà qui est dommage. En lieu et place, n'aurait-il pas été mobilisateur d'inviter chacune et chacun à agir ? « Que puis-je changer dans mon comportement pour réduire de 15 % à brève échéance mon empreinte environnementale ? », voilà la question qu'il aurait convenu de porter auprès de l'opinion.

Cette question aurait même gagné à être modulée. Si, tous, nous devons fournir un effort significatif en matière environnementale, celui-ci se doit d'être fonction à la fois de nos capacités, notamment financières, et de notre empreinte actuelle. À cet égard, une statistique interpelle, et qui indique de manière indubitable que c'est aux mieux nantis de fournir l'essentiel de l'effort. Elle est la suivante : aux États-Unis comme en France, les 50 % les moins nantis de la population ont une empreinte qui est compatible avec les objectifs de réduction à atteindre en 2030, ou quasi (World Inequality Report 2022, chapitre 6). Ce n'est donc pas à eux de se mobiliser en premier, ou de l'être au travers de mesures contraignantes, mais à l'autre moitié de la population de s'activer !

Comme l'a justement redit récemment le FMI, il faut que l'énergie soit chère pour tout le monde, condition pour des comportements économes et pour le développement des énergies renouvelables, mais il faut que ceux qui polluent le plus polluent nettement moins. Avec Michael Sandel (Harvard), on ne saurait accepter l'idée qu'il leur suffirait d'acheter le droit de polluer autant qu'aujourd'hui.

Faisons des affaires, faisons nos à faire !